

molle Ionie, avec ses articles traînards, sa mignardise affectée, ses inversions prétentieuses, ses *hiatus* sans fin, qui lui donnent quelque chose du prestidigitateur exécutant de perpétuels escamotages, ne m'a jamais fait l'effet d'une langue propre à faire retentir d'éclats nerveux la tribune aux harangues. Ce n'est plus l'ampleur du grec, encore moins *l'os magna sonaturum* des Latins. Ce n'est plus le jour, hélas ! mais c'est le réveil et comme le chant de la diane, qui va nous arracher au sommeil de cette longue et sombre nuit que répandit sur le monde le moyen âge. On voit qu'elle a été créée et mise au monde par les troubadours, s'en allant, de château en château, chantant des ballades et des lais d'amour.

Quant à l'allemand, n'en déplaise à ses prétentions orientalistes, qui lui donnent pour père le sanscrit; en dépit de sa formation savante et de ses doublements de mots à la grecque, je ne pense pas qu'il soit de nature à nous consoler de la perte, comme langue usuelle, du latin; pas plus que nos langues néo-latines, filles émancipées d'une mère qu'elles n'ont pu faire oublier, n'ont la prétention de se poser, à leur tour, en langue-mère. Ce n'est pas à elles, du moins qu'on pourrait appliquer ce vers du régulateur du Parnasse :

*O matre pulchrâ filia pulchrior!*

Ce qui distingue une langue de premier ordre, c'est sa perfection, qui lui donne en quelque sorte une origine divine (1); or la perfection d'une langue consiste surtout dans la concision, la netteté, la précision, la régularité. Pas plus qu'on ne retrouve dans l'enfant boudeur et espiègle, la mère ravissante de grâce allaitant son nourrisson, il faut bien se garder de confondre une langue-mère avec une langue pri-

(1) *Formatis igitur Dominus Deus cunctis animantibus, adduxit eos ad Adam ut videret quid vocaret ea. Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus (Gen. II, 19.)*